

## L'OGRE DU RAYON GÉOPOLITIQUE

C'est d'un air sévère que M. Nomdunchien considéra le drôle de client qui venait de pénétrer dans sa boutique. Il n'avait pas l'habitude d'en recevoir d'aussi petits. Il remonta ses lorgnons sur son nez osseux, et demanda sèchement:

- Vous cherchez quelque chose, jeune homme ?

Le garçon, qui se tenait sur le seuil, se pencha en arrière pour jeter un œil à la rue. Il était essoufflé. Il ne répondit pas. Cela exaspéra M. Nomdunchien.

- Écoutez, ce n'est pas une cour de récréation, ici ! Si vous n'êtes pas venu vous procurer un livre, je vous demande de sortir immédiatement !

Plus loin dans la rue, des pas résonnèrent. Le garçon examina précipitamment la petite boutique. Son regard s'arrêta sur le titre de la section la plus lointaine. Il plissa les yeux.

- Je voudrais un livre sur la jo... po... li... Sur la jopolitique.

- La géopolitique ? Vous êtes sûr ? grommela M. Nomdunchien, dubitatif, en remontant ses lorgnons.

Le garçon hocha vigoureusement la tête. M. Nomdunchien le regarda avec circonspection, puis finit par hausser les épaules, et lui indiqua le fond de la boutique. Le garçon s'y engouffra à toutes jambes. Il avait à peine terminé de se cacher derrière un large rayonnage de livres, qu'une grappe de trois nouveaux garnements en culottes courtes, rouges, essoufflés, en nage, se présenta à l'entrée du magasin.

- Est-ce que Jacques est là ? demanda le premier.

- Il nous a volé nos billes, expliqua le second.

Le troisième, lui, ne dit rien. Hissé sur la pointe des pieds, il inspectait les lieux par-dessus l'épaule de M. Nomdunchien.

M. Nomdunchien explosa.

- Mais qu'est-ce que c'est que tous ces marmots du diable, à la fin ! Non ! Il n'y a pas de Jacques, ici ! Il n'y a pas de billes, pas de marelle, pas de cerceaux ! Il n'y a que des livres ! Des livres, entendez-vous ! Pour les grandes personnes ! Alors fichez-moi le camp d'ici, et ne revenez jamais !

M. Nomdunchien leur claqua la porte au nez, puis retourna s'asseoir à son bureau, en maugréant des paroles indistinctes où il était question des Boches, des fours crématoires, et de tous les gavroches qu'ils auraient dû y envoyer.

Entre deux livres à la reliure craquelée, Jacques observa la fenêtre du magasin. Les trois autres étaient toujours là, sur le trottoir. Ils l'attendaient. Ils l'attendraient jusqu'à la fermeture du magasin, s'il le fallait. Jacques les connaissait. C'étaient des teigneux.

Puisqu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre, Jacques décida de se mettre à son aise. Il retira l'encombrant sac de billes de sa poche, choisit un ouvrage au hasard dans les rayons et, assis à l'abri d'une haute pile de livres, commença à lire l'histoire des flux migratoires dans l'Orient du 17ème siècle.

Le magasin était plongé dans une obscurité presque complète quand Jacques se réveilla. Seules les lumières de Pigalle, qui filtraient par les stores de la fenêtre et de la porte, berçaient d'un éclat bleuté la silhouette irrégulière des livres entreposés sur les rayons.

Jacques se leva.

- Regardez ! dit un livre du 18ème siècle qui s'intitulait « L'Observatoire du Monde Moderne ». Ça se ranime !

Il avait parlé en murmurant, bien que ce ne fût en aucun cas nécessaire - le langage des objets inanimés étant, comme chacun sait, parfaitement inaudible aux oreilles humaines.

- Qu'est-ce que c'est, à votre avis ? demanda un volume voisin, à ce point poussiéreux que son titre n'était même plus visible.

- Je crois que c'est un enfant, hasarda un traité socio-économique. J'ai un chapitre consacré à la jeunesse, mais je n'en ai jamais vu.

Pragmatique, un jeunot imprimé après le krach de 1929 suggéra :

- Il faudrait demander à PAGRANCHE.

Il siffla entre ses feuilles, en direction du rayon « vie pratique ».

- PAGRANCHE ! Hé ! Pas Grand-Chose !

- Je vous ai déjà dit de ne pas m'appeler comme ça, marmonna, de l'autre côté de l'allée, un Que Sais-Je ? qui se targuait d'être le premier d'une longue lignée.

- Oui, d'accord, excuse-moi. Dis, on se demandait, avec les copains : qu'est-ce que c'est qu'un enfant, exactement ?

- Un enfant ? Qu'est-ce que j'en sais, moi ? répondit le Que Sais-Je ?. (Il indiqua sa couverture.) Je traite des Étapes de la Biologie. Pas de ce qui peut en résulter. Vous auriez dû demander à n°58. C'est un de mes cousins. Lui parle du péril vénérien et des maladies sexuellement transmissibles. Il aurait pu vous renseigner. Mais vous arrivez trop tard. Quelqu'un l'a acheté la semaine dernière.

Un murmure envieux parcourut le magasin tout entier.

- Acheté ? Tu veux dire acheté... *pour être lu* ?

- Quelle chance ! soupira le tome F-L d'une vieille encyclopédie agricole.

- J'aimerais tellement que quelqu'un me lise, approuva un almanach de 1908.

Seul un exemplaire de la Guerre des Gaules, usé jusqu'à la corde et sourd comme un pot, ne se joignit pas au concert des rêveries. L'Observatoire du Monde Moderne reprit brusquement la parole.

- Attendez ! Attendez ! On dirait qu'il va s'en aller !

Jacques avait marché jusqu'à la porte du magasin. Il s'acharna sur la poignée. La porte était solidement verrouillée. Jacques abandonna, écarta les lattes du store. M. Nomdunchien n'était plus là. Les trois autres n'étaient plus là. Le trottoir, la rue, tout était désert. À peine entendait-on, de loin en loin, quelques notes d'accordéon, et des refrains entraînants que les passants de retour du bordel crachaient à la gueule des Allemands vaincus. Pendant un instant, Jacques se demanda ce qu'il risquerait, s'il décidait de s'enfuir en cassant un carreau. Le risque lui parut supérieur au bénéfice. Il renonça.

Alors, un livre relié de basane, dont le titre en lettres d'or semblait un joyau dans un écrin aux écoinçons sophistiqués, réclama d'autorité le silence. Celui-là prétendait être un incunable, ce dont on pouvait légitimement douter de la part d'un ouvrage compilant la correspondance de Napoléon Bonaparte. Mais il possédait suffisamment d'aplomb et d'autorité pour que personne n'osât le contredire, et c'est ainsi, par une

sorte de putsch tacite, qu'il s'était imposé aux autres livres comme le général en chef de la section Géopolitique - et qu'il espérait encore conquérir d'autres sections du magasin.

- Soldats, le Ciel nous a entendus, commença-t-il. Cette chose... Cet *enfant* enfermé ici, parmi nous, est une bénédiction. Tout porte à croire que M. Nomdunchien ne viendra pas le délivrer avant plusieurs heures. Il en résulte que selon toute probabilité, cette nuit, l'un d'entre nous aura le bonheur d'être lu !

- Croyez-vous réellement que cela lise, un *enfant* ?

- Bien entendu ! N'était-ce pas déjà ce qu'il faisait, tout à l'heure, quand il a sorti de nos rangs la capitaine des Flux Migratoires, division Orient du 17ème siècle ?

Une petite voix flûtée, teintée d'un léger accent, monta du pied des rayons.

- Pour être tout à fait honnête, il ne m'a pas vraiment lue... Disons plutôt qu'il a parcouru quelques lignes, et puis il s'est endormi.

Un épais volume consacré au développement de l'économie européenne lança, goguenard :

- Et ça t'étonne? Une vieille peau comme toi... Même les archéologues n'ont plus le courage de te lire!

- Et toi ? Peut-être que les gens te choisiraient un peu plus souvent si tu n'étais pas aussi gros, rétorqua, vexée, l'Histoire des Flux Migratoires. Pavé !

- Grimoire !

- Allons, soldats, un peu de discipline ! réclama Napoléon. Nous chamailler ne résoudra rien. Ce qu'il nous faut, c'est une stratégie. Tout est question de tactique. Il faut attaquer l'ennemi sur son flanc le plus faible. Faire en sorte que l'enfant reste parmi nous, et n'aille pas choisir un livre parmi ces traitres de la section Histoire de l'Art.

- Que suggérez-vous, mon général ?

- Eh bien...

En vérité, Napoléon n'avait pas la moindre idée de ce qu'il convenait de faire à présent. Ce fut l'Observatoire du Monde Moderne qui le tira de cette situation embarrassante.

- Attention ! Voilà l'enfant qui revient ! annonça-t-il.
- Où va-t-il ? Que fait-il ? Je veux un rapport complet, exigea aussitôt Napoléon.
- Il allume la lumière... dit l'Observatoire, obéissant.
- Un bon signe, commenta Napoléon. On ne lit pas dans le noir. Ensuite ?
- Il fait le tour du magasin...
- Il ne va pas vers l'Histoire de l'Art, j'espère ?
- Non... On dirait qu'il cherche quelque chose... Je ne sais pas quoi... Ah ! Il revient... Il se dirige vers les Atlas...
- Les Atlas ? Et qu'a-t-il à y faire, aux Atlas ? Il prépare une invasion, vous croyez ?
- Je ne sais pas... dit l'Observatoire. Il nous tourne le dos. Attendez... Il fait quelque chose avec ses jambes...
- Il danse ?
- Non... On dirait plutôt... Par St Gutenberg ! Il pisse ! L'enfant est en train de pisser sur un atlas !
- Lequel ? Lequel ? cria Napoléon.
- Je crois... Oui, c'est cela... Il pisse sur une carte de l'empire britannique.

Napoléon, rasséréiné, esquissa un sourire.

- Cet enfant me plaît.

Après s'être soulagé, Jacques se mit à la recherche de quelque chose à manger. Il était affamé. Mais il n'y avait rien ici que des livres, dont aucun ne paraissait comestible. Encore que... À bien y réfléchir, Jacques n'avait jamais essayé de manger un livre. Peut-être n'était-ce pas si mauvais, après tout ?

- Retraite ! Retraite ! hurlait Napoléon de toutes ses forces, ce qui était somme toute assez vain, eu égard à la capacité de mouvement limitée de ses troupes.
- Ça va être un carnage, se lamenta l'Observatoire du Monde Moderne. Il est insatiable ! Regardez-le ! Il en prend encore un autre !

Jacques avait déjà goûté un essai sur les ressources minières d'Afrique, deux pages d'un petit lexique de la diplomatie en temps de guerre, et la couverture d'un livre de comptes de la Bourgogne médiévale. Tout avait le même goût de carton

rance et de champignons fadasses. Mais Jacques avait toujours aussi faim. Peut-être aurait-il plus de chance avec ce gros traité sur l'économie européenne ?

- Non ! Non ! Pas moi ! entendit-on le traité hurler. Je vous en supplie ! Je suis parfaitement indigeste !

- C'est une horreur. Je ne veux pas voir ça, soupira Napoléon, baissant les yeux, tandis qu'autour de lui redoublaient les cris de panique.

Seule la Guerre des Gaules, qui de tout cela n'avait entendu qu'une vague rumeur, demeura impassible, et demanda à tout hasard :

- Quelqu'un m'a appelée ?

- Mon général, il faut prendre une décision, intervint l'Observatoire. Nous ne pouvons pas laisser cet enfant nous mutiler les uns après les autres !

Napoléon redressa la tête.

- Vous avez raison. Il faut agir. Voici ce que nous allons faire. Nous allons sacrifier l'un d'entre nous, qui se laissera entièrement manger par cet enfant, en lieu et place d'un petit bout de tous les autres. Y a-t-il un volontaire ?

- Quelqu'un m'a appelée ? demanda à nouveau la Guerre des Gaules.

Napoléon lui répondit d'un air solennel :

- Bravo, soldat, je n'en attendais pas moins de vous ! Votre courage vous honore. Essayez d'avancer vers le bord du rayon, et faites en sorte que l'enfant vous choisisse. Et montrez-vous aussi appétissant que possible, surtout. La section n'oubliera jamais ce que vous avez fait pour elle.

Comme la Guerre des Gaules n'avait rien entendu, il fallut que les livres voisins la poussent vers l'abîme. Mais la Guerre des Gaules, réalisant soudain le sort qui lui était réservé, ne se laissa pas faire. Elle résista, battit de la couverture. Un rapport sur l'Équilibre des Forces au Moyen-Orient, qui était très instable, en tomba à la renverse, entraîna dans sa chute un livre voisin, qui entraîna lui-même le livre suivant...

Effaré, Jacques vit toute une rangée de livres s'écrouler, comme une pile de dominos, jusqu'au volume qui se trouvait tout au bout de l'étagère, et qui, n'ayant plus rien pour le retenir, tomba sur le sol avec un bruit mat. Jacques le ramassa.

Comme il était arrivé à la conclusion que ces vieux livres n'étaient décidément pas comestibles, il songea d'abord à le remettre à sa place, sans y goûter. Mais le titre l'intrigua: « Histoire du Grand Banditisme dans l'Ouest Américain ». Jacques l'ouvrit, lut l'introduction. Il ne le lâcha plus de la nuit.

Une page cornée rentrée dans la poche intérieure de sa couverture, et son fil marque-page enroulé en tricorne sur la tranche, Napoléon observait avec fierté l'enfant lire le livre que sa division lui avait jeté en pâture. Les choses ne s'étaient pas exactement déroulées selon le plan prévu, certes, mais cela n'empêcha pas Napoléon de considérer ce retournement de situation comme un triomphe de son génie.

- Soldats, déclama-t-il comme une épitaphe à sa propre gloire, quand l'heure sera venue de dresser notre bilan, l'Histoire se souviendra que M. Nomdunchien nous avait enfermés avec un ogre; et que c'est un être éduqué que nous lui avons rendu. Soyez fiers de vous. Notre courage nous a sauvé la vie. La lecture de ce livre aura peut-être changé celle de ce sauvage.

Le lendemain matin, Jacques eut la bonne surprise d'être réveillé par son père, qui le serra contre lui plus fort qu'il ne l'avait jamais fait. En retrait, M. Nomdunchien observait la scène d'un œil mauvais, peinant à garder pour lui tout le bien qu'il pensait de ces parents indignes, qui laissaient leur progéniture errer dans les rues de Paris, et accessoirement dans son magasin. Mais cet homme, voyez-vous, se trouvait être à la fois l'un de ses bons clients, et le *très riche* propriétaire d'une entreprise de dentelles de luxe. Aussi M. Nomdunchien ravala-t-il ses récriminations, passa sur ce parfum d'urine fort incommode dont l'origine ne faisait aucun doute, et tâcha au contraire de se montrer aimable avec le petit Jacques.

- Tu n'as pas eu peur ? Non ? C'est ce livre qui t'a tenu compagnie ?

Jacques hocha la tête, montrant à son père le chapitre où il s'était arrêté.

- « L'Histoire du Grand Banditisme dans l'Ouest Américain » ? lut M. Nomdunchien sur la couverture. Il t'a plu ?

Jacques hocha de nouveau la tête, presque douloureusement.

- Dans ce cas, je te l'offre, décida M. Nomdunchien en s'arrangeant pour paraître magnanime. Si, si, j'y tiens, insista-t-il auprès du père de Jacques. Après tout, c'est aussi un peu ma faute si ce pauvre enfant s'est retrouvé enfermé ici toute la nuit.

Jacques et son père le remercièrent vivement, puis prirent la direction de la sortie.

- Au revoir, M. Nomdunchien, dit le père de Jacques.

- Merci pour le livre ! ajouta Jacques. Je vous promets de le lire en entier.

- J'en suis certain, grinça M. Nomdunchien qui n'en pensait pas un mot. Au revoir, Jacques. Au revoir, M. Mesrine.